

ЛІТЕРАТУРА

1. Анисимова Е.Е. Лингвистика текста и межкультурная коммуникация (на материале креолизованных текстов). — М. : Academia, 2003. — С. 15.
2. Бернадская Ю.С. Текст в рекламе: учеб. пособие для студентов вузов, обучающихся по специальности 032401 (350700) «Реклама» / Ю.С. Бернадская. — М. : ЮНИТИ-ДАНА, 2008. — 288 с.
3. Горячев А.А. Моделирование речевого воздействия в рекламной коммуникации : дис. ... канд. филол. наук : 10.02.19. — СПб., 2010. — 296 с.
4. Доценко Е.Л. Психология манипуляции: феномены, механизмы и защита. — М. : ЧеРо, Изд-во МГУ, 2000. — 344 с.
5. Кара-Мурза Е.С. Лингвистическая экспертиза рекламных текстов // Язык средств массовой информации. — М. : Академический Проект; Альма Матер, 2008. — с. 624–633.
6. Копнина Г.А. Речевое манипулирование: учеб. пособие / Г.А. Копнина. — 2-е издание. М. : Флинта, 2008. — 176 с.
7. Леонтьев А.А. Психолингвистическая проблематика массовой коммуникации // Психолингвистические проблемы массовой коммуникации. — М. : Наука, 1974. — с. 28–52.

ДЖЕРЕЛА ІЛЮСТРАТИВНОГО МАТЕРІАЛУ

1. TE — The Economist. — January 7, 2012.
2. TE — The Economist. — January 14, 2012.
3. TE — The Economist. — January 21, 2012.
4. TE — The Economist. — January 28, 2012.
5. TE — The Economist. — April 4, 2012.
6. TE — The Economist. — June 16, 2012.
7. TE — The Economist. — June 23, 2012.
8. TE — The Economist. — June 30, 2012.
9. T — Time. — December 31, 2012.
10. T — Time. — January 28, 2013.
11. T — Time. — May 20, 2013.
12. T — Time. — May 27, 2013.

УДК 821.133.1–343

LES FRONTIÈRES DE GENRE DU CONTE FRANÇAIS CONTEMPORAIN

Tchaikivska G.S.,

Université Nationale Taras Chevtchenko de Kiev

L'article étudie le problème du flou des frontières de genre du conte français contemporain, les différentes interprétations de la définition du genre dans la philologie nationale et française sont mises en évidence. Une grande attention est payée aux différences entre le conte français et autres genres courts.

Mots-clés: le conte contemporain français, le genre, les frontières de genre, l'hybridation.

У статті розглядається проблема розмитості жанрових меж сучасної французької казки, продемонстровано неоднозначність трактування визначення жанру у вітчизняній та французькій філології. Особливу увагу приділено аналізу відмінностей між французькою казкою та іншими малими жанровими формами.

Ключові слова: сучасна французька казка, жанр, жанрові межі, гібридизація.

В статье рассматривается проблема размытости жанровых границ современной французской сказки, продемонстрированы неоднозначные интерпретации определения жанра в отечественной и французской филологии. Особое внимание уделено анализу отличий между французской сказкой и другими малыми жанровыми формами.

Ключевые слова: современная французская сказка, жанр, жанровые границы, гибридикация.

The article is devoted to the problem of the contemporary French tale limits fuzziness, different interpretations of genre definition in the national and French philology are elucidated. A special attention is drawn to the analysis of the differences between the French tale and other small genre forms.

Key words: contemporary French tale, genre, genre limits, hybridization.

L'actualité de l'article est déterminée par l'intérêt général des études linguistiques à l'analyse des textes contemporains des genres différents ainsi qu'à l'éclaircissement des phénomènes du genre, du style et de leur interférence. Le but est de déterminer les limites de genre du conte contemporain français et notre devoir est d'analyser les interprétations de la notion du conte ainsi que d'illustrer les divergences entre le conte français et d'autres formes courtes de genre.

Le genre du conte d'auteur a connu une longue évolution depuis les origines du conte traditionnel pour enfants au XVII^e siècle jusqu'à nos jours et continue à se développer et à se transformer.

Le nom du genre du conte est assez polyvalent selon les définitions données dans les dictionnaires. Citons celles de « Le nouveau Petit Robert de la langue française »:

1) (v. 1130), de conter, *vieux* récit de faits réels. Histoire;

2) (v. 1200) court récit de faits, d'aventures imaginaires, destiné à distraire → fiction. Contes populaires. Contes en vers, en prose — Contes philosophiques, satiriques. — LOC. *Conte de fées*: récit merveilleux où interviennent les fées. LOC. *C'est un vrai conte de fées*, une aventure étonnante et délicieuse;

3) (1538) *vieux ou littér.* Histoire invraisemblable ou mensongère → chanson, fable, sornette. « *Ce sont là les contes à dormir debout* » Molière [1, p. 521].

L'acception la plus ancienne est celle d'un récit des faits réels se rapportant par sa nature aux genres de « récit », « histoire », avec les équivalents dans la littérature ukrainienne comme « історія », « оповідання ». Notons que dans les titres ou sous-titres des contes d'auteur français nous trouvons cette définition du genre. Par exemple, « *Conte d'une chose arrivée à Château-Thierry* » (1665) par Jean de La Fontaine, se rapprochant sémantiquement dans la traduction ukrainienne à « Те, що трапилось у Шато-Тьєррі » ou bien « Історія, що трапилась у Шато-Тьєррі ». Dans ces cas il faut s'orienter au nom du recueil auquel l'auteur fait regrouper ces textes. L'œuvre mentionnée fait parti du recueil « Contes » de J. de La Fontaine.

Le « Nouveau Larousse encyclopédique » introduit la notion péjorative du terme:

« péj. Discours qui laisse incrédule, récit mensonger » [2, p. 380].

Dans l'article « Conte » de son dictionnaire de la fin du XVIII^e siècle, J.-F. Marmontel indique:

« Il est en petit à la comédie son ce que le poème épique est à la tragédie: alors il a le nœud et le développement d'une action comique » [3, p. 1277];

« Dans la conversation, ce qu'on appelle conte est le récit bref et rapide de quelque chose de plaisant. Le trait qui termine ce récit doit être, comme un grain de sel, piquant et fin » [3, p. 304].

Ainsi, selon J.-F. Marmontel, le terme n'est pas univoque mais situationnel et propose deux interprétations possible — comme genre littéraire et comme type de récit humoristique dans la conversation quotidienne.

Ayant analysé les définitions ci-dessus, nous pouvons conclure que le mot « conte » est largement employé dans la langue française non seulement pour définir un genre dans la littérature mais également afin de désigner un récit dans le style familier en accentuant sa nature inventée, peu véridique.

Le genre du conte, par opposition à la « littérature fixée » des proverbes et des dictons qui ne se modifient pas, s'inscrit dans le vaste champ de la « littérature mouvante » donc un récit hérité de la tradition, « ce qui ne signifie nullement qu'il se transmette de façon immuable » [4, p. 654]. Par exemple, « *La Belle aux cheveux d'or* » de Mme d'Aulnoy (1698) ou « *La Belle et la Bête* » (1757) publié par Mme de Beaumont représentent une des innombrables variantes repris par d'autres conteurs. Les contes « *Barbe-Bleue* », « *La Belle au Bois dormant* » connus sous le nom d'auteur de Charles Perrault mais dont l'invention ne lui appartient pas. Ils fournissent la preuve de remaniement des contes populaires faits par Ch. Perrault. Cette nature « muable » du genre de conte l'est non seulement dans les dimensions chronologiques mais aussi dans les dimensions géographiques.

Les interférences entre la tradition orale et la littérature « sont telles qu'il n'est pas toujours facile de savoir, d'un conte recueilli dans la tradition orale et du même conte attesté dans la littérature, quel est celui qui a influencé l'autre » [5, p. 15].

Dès le début XVII^e du siècle, les contes d'auteur paraissent généralement dans des recueils. Ils se rapprochent partiellement du roman par ses caractéristiques architectoniques et compositionnelles: « Fleurit le roman, sentimental, héroïque, comique ou parodique: le roman absorbe le conte ou s'en détourne » [6, p. 76]. À l'époque de l'Absolutisme en France, le genre du conte devient actuel grâce à sa nature moralisatrice: ces œuvres sont rédigées sur demande pour faire la leçon à la jeunesse et pour distraire les membres de la Cour du roi (comme les œuvres de François de Salignac de La Mothe-Fénelon dit Fénelon (1651–1715), de l'Abbé Prévost (1697–1763)).

Au cours du XVII^e siècle, la parution des contes d'auteur en France est très rare et ce n'est qu'à la fin du siècle que le genre franchit une nouvelle étape dans son évolution, incontestablement liée à la personnalité et l'œuvre de Charles Perrault (1628–1703). Le mérite de Charles Perrault est certainement d'avoir su opposer la fantaisie et la fiction de l'art populaire à la crédibilité des œuvres répandues dans la littérature française dès le début du siècle, ce qui a ouvert une perspective au développement postérieur du genre. Son style est caractérisé comme celui qui « unit la légèreté décisive de l'homme du monde

à l'indépendance cartésienne » [7, p. 588]. Dans le monde littéraire et esthétique du conte les Français retrouvent facilement « leurs préjugés, leur esprit, leur confiance dans la raison de leur temps et de leur classe, leur penchant à ridiculiser tout ce qui n'est pas conforme à leurs manières et accessible à leur intelligence » [7, p. 588]. C'est grâce à ces éléments de la représentation du monde éclairés dans ses œuvres que Charles Perrault a obtenu la gloire et la reconnaissance. Des sources françaises emploient même l'expression « cas Perrault » pour désigner un écrivain doué et talentueux.

Mais aujourd'hui, le conte français s'est bien éloigné de sa conception de départ. Au cours du développement du genre, le conte d'auteur fait preuve du phénomène de l'hybridation, de la contamination des genres littéraires: afin de désigner la même entité de genre les chercheurs emploient des termes différents: « il (conte littéraire) semble parfois se confondre avec d'autres formes proches comme la nouvelle ou la fable, le conte est un genre difficile à cerner » [8]. Un tel rapprochement terminologique concerne tout d'abord les contes d'auteur de l'époque du romantisme (la fin du XVIII^e — XIX^e siècles), car « la plupart des auteurs fantastiques ont privilégié les formes narratives brèves » [8]. Cette similitude est à la base de remplacement mutuel des termes conte et nouvelle: « ...la littérature fantastique se développe à partir du XIX^e siècle, quand la nouvelle et le conte tendent à se confondre » [8].

Par exemple, l'œuvre « *La cafetière* » de Théophile Gautier fait partie de son recueil « Contes fantastiques », l'auteur a alors nommé lui-même le genre littéraire de son œuvre. Pourtant les chercheurs désignent systématiquement ce texte comme une nouvelle gothique (par exemple, Roudkovska A. [9]) Nous pouvons remarquer la même divergence de dénomination par rapport à l'œuvre « *La main d'écorché* » de Guy de Maupassant traité de récit (оповідання), nouvelle gothique, conte littéraire.

Le chercheur russe Vadim Kogynov accentue également cette pluralité terminologique en constatant qu'à la fin du XVII^e — XVIII^e siècles les termes « роман » та « сказка » étaient les synonymes absolus en russe [10, c. 48–49]. Ces œuvres n'avaient pas de différences importantes du point de vue du contenu, sauf du point de vue de la forme: le roman avait un grand étendu d'événements et de péripéties et toute une kyrielle des aventures et des personnages, tandis que le conte contenant le plus souvent quelques épisodes et un nombre limité de héros. Au XVIII^e siècle, ces termes étaient très proches, ils « s'opposaient à un poème historique ou chanson qui est du vrai et non de l'inventé » [10, c. 49].

Dans sa recherche sur les contes de P. Gripari Inna Saranovska constate la polyvalence du terme de « conte » ce qui constitue une des difficultés de la délimitation du corpus de recherche. Elle inclut alors sous ce titre générique d'autres récits imaginaires

comme des nouvelles fantastiques, et même une tragédie de théâtre jugeant son histoire rapprochée du conte [11, p. 10].

Le chercheur français Patrick Dandrey constate les frontières floues du conte et de la fable et parle de leur rapprochement. Il distingue de telles caractéristiques communes entre ces genres: les origines folkloriques pour les deux genres; économie en péripéties et resserement de l'action; satisfaction du désir de nouveauté propre au « goût du siècle »... une loi qui se manifeste dans la liberté que l'auteur se donne de tailler dans le bien d'autrui ainsi que dans le sien propre. Il (l'auteur) retranche, change les incidents et les circonstances, quelquefois le principal élément et la suite [12, p. 38].

L'auteur écrit qu'il est impossible de délimiter les genres:

« Mais il se trouve, et voici que notre chemin se complique, que les points par lesquels contes et fables se divergent sont souvent ce par quoi ils se rapprochent: la brièveté et l'orientation » [12, p. 41].

Le savant français contemporain Raymonde Robert analyse les traits caractéristiques du conte et de la nouvelle ainsi que le passage entre eux dans la littérature européenne. Sa recherche prouve qu'il est compliqué de les distinguer du point de vue chronologique:

« Il est très difficile de prétendre instaurer une continuité chronologique entre nouvelles et contes de fées... les nouvelles ne cèdent en rien la place aux contes de fées à partir des années quatre-vingt-dix. Il s'agit, en fait, de deux productions tout à fait parallèles et non exclusives. Non seulement certains contes de fées sont insérés dans de longs récits du type romanesque, narration suivie ou récit-cadre, mais de nombreux conteurs ont à leur actif, en plus des contes de fées, des nouvelles, des romans, des mémoires secrets qu'ils continuent à publier en même temps que leurs textes féeriques » [7, p. 25–26].

Cette difficulté est surtout ressentie lors de l'analyse des formes narratives brèves avec des éléments fantastiques. Ainsi, la question se pose d'attribuer aux textes « *Le Diable Amoureux* » de Jacques Cazotte, « *La Vénus d'Ille* » de Prosper Mérimée, « *La Petite Roque* » de Guy de Maupassant ainsi qu'aux autres œuvres fantastiques la nomination du conte fantastique ou bien de la nouvelle fantastique. C'est pour cela que souvent les deux noms de genre figurent dans un intitulé du même recueil, par exemple, « *Contes et nouvelles* » par Jean de La Fontaine.

Parmi les contes français de la fin XX^e début XXI^e siècle, nous pouvons constater le détournement du sujet de conte initial par le biais de l'emploi des éléments des autres genres. Par exemple, dans le conte de Catherine Millet « *Riquet à la houppe. Millet à la houppe* » [13] le titre relève du renversement en introduisant l'histoire double dans le conte. Dans l'œuvre, deux textes à deux titres à part sont présentés: le conte « *Riquet à la houppe. Millet à la houppe* » en premeir

lieu commence par le conte détourné moderne et après contient comme chapitre à part le texte original de Charles Perrault [14]. C. Millet présente dans le conte son autobiographie et donne à son œuvre une couleur érotique voire pornographique. Elle place au sujet du texte la réaction à la laideur physique. Elle avoue:

« *Je suis sexuellement attirée par Riquet* » et ensuite elle fait une règle générale en raisonnant sur notre perception de la laideur par les femmes: «*Soyons honnêtes... Dire: «J'aime des choses laides» équivaut à déclarer: «J'aime le vice»* » [13, p. 30–31]. L'auteur constate que «*il ne serait pas plus déplacé de dire qu'on préfère les nains ou les naines que*

de dire qu'on préfère les bruns ou les brunes, alors qu'on sait bien, dans notre culture, que c'est la blondeur qui s'approche le plus près de l'idéal de beauté » [13, p. 33]. Il s'agit alors de l'inversement des concepts présentés dans le conte source et de l'hybridation du conte avec les genres du journal intime, essai, roman érotique.

Nous pouvons alors conclure que les limites du genre du conte d'auteur français ne sont pas très nettes dans la littérature suite à la contamination des genres littéraires, leur hybridation ce qui nous permet de constater sa nature entrecroisée. Il existe alors certaines divergences dans la dénomination de ces œuvres dans la science nationale et française.

BIBLIOGRAPHIE

1. Le Nouveau Petit Robert de la langue française 2007 [texte remanié et amplifié sous la direction de Josette Rey-Debove et Alain Rey]. — P. : Larousse, 2007. — P. 521.
2. Nouveau Larousse encyclopédique A-KONDO: [dictionnaire en 2 volumes], [direction éditoriale de la présente édition Yves Garnier]. — P. : Larousse / VUEF, 2001. — P. 380.
3. *Marmontel Jean-François*. Eléments de la littérature / Jean-François Marmontel: [édition présentée, établie et annotée par Sophie Le Ménahèze]. — P. : Editions Desjonquères, 2005. — 1293 p.
4. *Soriano M.* Conte de fées / M. Soriano // Encyclopaedia Universalis. — Режим доступа : <http://www.universalis-edu.com/contes-de-fées/>
5. *Simonsen Michèle*. Le conte populaire français: (Collection Que sais-je?) / Michèle Simonsen. — P. : PUF, 1981. — 128 p.
6. Le conte [par Jacques Lempert] // Littérature et genres littéraires: [par Jean Bessière, Michelle Bloch, Daniel Couty]. — P. : Larousse, 1978. — P. 69–77.
7. *Raymonde Robert*. Le conte de fées littéraire en France de la fin du XVIIe à la fin du XVIIIe siècle / Robert Raymonde; [supplément bibliographique 1980–2000 établi par Nadine Jasmin avec la collaboration de Claire Debru]. — P. : Honoré Champion éditeur, 2002. — 560 p.
8. Le conte littéraire. [Електронний ресурс]. — Режим доступа до статті : <http://www.larousse.fr/encyclopedie/nom-commun-nom/conte/36566>
9. *Рудковська А.Ю.* Лінгвопоетичні особливості французької готичної прози (на матеріалі творів XVIII–XIX століть) : автореф. дис. на здоб. наук. ступ. канд. філол. наук. : спец. 10.02.05. «Романські мови» / Анна Юріївна Рудковська. — К. : КНУ ім. Т. Шевченка, 2006. — 19 с.
10. *Кожин В.В.* Происхождение романа / Вадим Валерианович Кожин. — М. : Советский писатель, 1963. — 440 с.
11. *Saranovska Inna*. Un passeur d'écriture: Pierre Gripari et les traditions littéraires: thèse de doctorat: Langue et littérature françaises: [sous la direction de Claude Leroy] / Inna Saranovska. — Paris, Université Paris Ouest Nanterre la Défense, 2011. — 406 p.
12. *Dandrey Patrick*. La fabrique des fables: [essai sur la poétique de La Fontaine. Théorie et critique à l'âge classique] / Patrick Dandrey. — P. : Klincksieck, 1991. — 280 p.

SOURCES DU MATÉRIEL ILLUSTRATIF

1. *Millet Catherine*. Riquet à la houppe. Millet à la houppe / C. Millet. — P. : Stock, 2005. — 90 p.
2. *Perrault Charles*. Contes en prose et en vers / Charles Perrault. — P. : Librairie de la Bibliothèque Nationale. — 1886. — 160 p.